

Mondo et le Ciapacan : J.M.G. Le Clézio et le rapport au monde

Mondo and le Ciapacan : J.M.G. Le Clézio and the Relation to the World

Nut Wilailak

Résumé

Cet article porte sur *Mondo*, la nouvelle de 68 pages (6 chapitres) qui ouvre le recueil *Mondo et autres histoires*, publié en 1978, par Jean-Marie Gustave Le Clézio. *Mondo* est une histoire reprenant les thèmes chers à l'auteur, tels que, le voyage, la ville et la nature, la marginalité, l'enfant en quête d'un sens à la vie, etc. Nous cherchons dans cet article à montrer en quoi *Mondo* est le personnage porte-parole de l'auteur. Et quel est le rapport que l'auteur entretient avec la politique et la société moderne ?

Mots-clés : Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Mondo et autre histoires*, *Mondo*.

Abstract

This article focuses on *Mondo*, the 68 pages (and 6 chapters) short story which is the first one in the collection *Mondo et autres histoires*, published in 1978 by Jean-Marie Gustave Le Clézio. *Mondo* typically deals with the favorite themes of the author, like traveling, city and nature, people living on the fringes of society, children in search of the meaning of life, etc. In this article, we will try to show why *Mondo* can be considered as the spokesman character of the author and we will also study the relationships of the author with politics and modern society.

Keywords: Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Mondo et autre histoires*, *Mondo*.

Jean-Marie Gustave Le Clézio est connu comme 'un écrivain voyageur'. Dans ses textes littéraires, le lecteur retrouve de nombreux thèmes comme, la nature sauvage, la vie primitive, l'exotisme, etc. Mais il existe d'autres thèmes tout aussi intéressants que le voyage initiatique. Le Clézio s'intéresse également aux conditions de vie des hommes modernes et aux problèmes de la société de consommation, comme on peut s'en apercevoir dans *Mondo*, la première nouvelle ouvrant le recueil de nouvelles *Mondo et autres histoires*¹. Ce recueil, publié en 1978, a connu un grand succès de librairie. Beaucoup d'ouvrages postérieurs de Le Clézio peuvent être vus comme des transpositions, des variations de l'histoire de *Mondo*.

Mondo raconte l'histoire d'un garçon errant qui arrive dans une ville au bord de la mer. Il dort dans des cachettes dans les jardins publics. Il gagne de quoi manger en aidant à décharger les camionnettes au marché. La boulangère Ida lui donne du pain. Mondo aime bien aller regarder les illustrés en s'asseyant sur un banc dans un jardin au bord de la mer. Ce qu'il préfère, c'est se retrouver sur le brise-lames, au bout de la digue. Il pose toujours la même question aux gens qui lui plaisent : « Est-ce que vous voulez m'adopter ? ». Ses amis sont des vagabonds, Le Gitan, Le Cosaque et le vieux Dadi, il les aide à faire un petit spectacle dans la rue. Un jour, il se promène sur une colline et rencontre Thi Chin, une dame vietnamienne, la propriétaire de La Maison de la Lumière d'Or, chez qui il s'installera. Comme il ne sait ni lire ni écrire, il demande aux gens de lire des journaux pour lui. Il rencontre Marcel, un vieil homme qui nettoie la plage de galets avec son râteau et qui lui enseignera les lettres de l'alphabet avec une méthode ésotérique très particulière. À la fin de l'histoire, Mondo apprend que son ami, le vieux Dadi, a été arrêté et envoyé dans un hôpital. En allant retrouver son ami, Mondo perd connaissance dans la rue. Les gens s'inquiètent et appellent les services sociaux. Mondo est ensuite amené pour faire un contrôle médical à l'hôpital. Madame Thi Chin va au commissariat pour demander de reprendre Mondo chez elle, mais le policier ne le lui permet pas. Il y a des formalités administratives à respecter. Finalement, Mondo s'échappe de l'hôpital et quitte la ville. Personne ne sait où est parti Mondo. Cette ville n'est plus la même depuis qu'il a disparu.

Mondo comporte des références au monde réel, le bord de la mer qui semble être celui de Nice, les illustrés des années 1960 (Akim et Kit Carson), la vieille Hotchkiss (une voiture française fabriquée entre 1904 et 1954), le cargo en partance pour la mer Rouge, etc. La ville dans *Mondo* peut donc être considérée comme la représentation de la société moderne. Celle des années 1960-1970 contemporaines de l'écriture de la nouvelle.

¹ *Mondo et autres histoires* se compose de huit nouvelles : *Mondo* (67 pages), *Lullaby* (39 pages), *La montagne du dieu vivant* (23 pages), *La roue d'eau* (15 pages), *Celui qui n'avait jamais vu la mer* (21 pages), *Hazaran* (26 pages), *Peuple du ciel* (22 pages) et *Les Bergers* (63 pages).

Le Clézio présente au lecteur des aspects plutôt négatifs de la modernisation : celle-ci ne comporte pas, selon l'auteur, seulement le progrès technique et le développement économique d'une société, mais également un contrôle de la normalisation des individus, comme on peut le voir lors de la déambulation de Mondo dans la ville. Comment la modernisation manipule-t-elle l'existence de Mondo, en tant que jeune et étranger ? Comment Mondo, en tant que porte-parole de l'auteur, se révolte-t-il contre la vie moderne ? Et comment ces révoltes se manifestent-elles dans l'écriture littéraire de l'auteur ? Voilà les questions que nous nous posons dans cet article.

A) Mondo enfant sauvage jouant à cache-cache avec les autorités

« Personne n'aurait pu dire d'où venait Mondo », la première phrase de la nouvelle annonce l'étrangeté du personnage. Si le narrateur n'identifie pas précisément l'origine de Mondo, il en dévoile les caractéristiques : « il venait de très loin, de l'autre côté des montagnes, de l'autre côté de la mer. (...) il avait vu beaucoup de pays » (Le Clézio. 1978: 12). Par son expérience du voyage, Mondo n'est pas un garçon faible et innocent, c'est un personnage fort et indépendant : « Il avait surtout une élégance et une assurance que les enfants n'ont pas d'ordinaire à cet âge » (Le Clézio. 1978: 12). Il fait penser au *Petit Prince* de Saint-Exupéry apparaissant dans le désert venu de nulle part bien qu'il soit physiquement plus proche de Mowgli, l'enfant sauvage de Rudyard Kipling.

Il est évident que Mondo se comporte différemment des autres garçons dans la ville. Pour lui, le voyage ne peut pas être considéré seulement comme une évasion vers un autre monde, mais aussi une recherche. Cette explication peut être confirmée par les récits de voyage dans *Lullaby* et dans *Les bergers*. Lullaby et Daniel, les protagonistes principaux de ces deux nouvelles, voyagent dans un monde naturellement préservé. Ils apprennent que la réalité des éléments naturels sont beaucoup plus compliqués que le savoir qu'ils ont appris dans leur école. C'est comme si Le Clézio voulait nous dire que la source du savoir n'est pas dans l'école, mais dans un monde naturel. Et ce n'est que le voyage qui nous emmène vers cette source. En fait, au lieu d'aller à l'école, Mondo choisit de se promener. Certes, le mode de vie de Mondo ne peut pas être un choix de vie pour les hommes modernes. Mondo doit toujours se cacher pour ne pas être ramassé par les policiers ou les fonctionnaires de l'Assistance publique. Nous remarquons que les membres de la fonction publique (policiers, éducateurs, agents de la fourrière...) sont présentés ici comme figurant une menace. Les descriptions apparaissent dès le début de l'histoire.

« Les deux hommes en gris s'étaient éloignés, chacun dans une direction, et Mondo était resté immobile derrière le buisson, presque sans respirer. Un instant plus tard, il y avait eu un drôle de cri rauque qui s'était étouffé, puis à nouveau le silence. Quand les deux hommes étaient revenus, Mondo avait vu qu'ils portaient quelque chose dans un des sacs. Ils avaient chargé le sac à l'arrière de la camionnette, et Mondo avait entendu encore ces cris aigus qui faisaient mal aux oreilles. C'était un chien qu'on avait enfermé dans le sac. La camionnette grise était repartie sans se presser, avait disparu derrière les arbres du jardin. Quelqu'un qui passait par là avait dit à Mondo que c'était le Ciapacan qui enlève les chiens qui n'ont pas de maître ; il avait regardé attentivement Mondo, et il avait ajouté, pour lui faire peur, que la camionnette emmenait quelquefois aussi les enfants qui se promenaient au lieu d'aller à l'école. Depuis ce jour, Mondo surveillait tout le temps, sur les côtés, et même derrière lui, pour être sûr de voir venir la camionnette grise » (Le Clézio. 1978: 25).

Nous pouvons observer que le narrateur anonymise les deux fonctionnaires municipaux de la fourrière animale en disant « Les deux hommes en gris ». La dénomination 'Ciapacan' vient d'un commentateur extérieur et marque la localisation provençale de la ville (le 'Ciapacan' signifie 'l'Attrape-chien' en provençal). La majuscule à Ciapacan donne l'aspect du nom de l'organisme officiel d'une ville imaginaire. Le narrateur présente leurs actions de façon plutôt cruelle avant de révéler qu'ils sont de la fourrière animale. Cette stratégie de narration permet au lecteur de se concentrer sur la cruauté supposée des employés, comme s'ils étaient des chasseurs. Bien que Mondo puisse vivre à sa guise, seul dans la ville, il se sent toujours en danger. La description des fonctionnaires est tout à fait différente de celle que l'auteur fait de Mondo. Par exemple, dans la première partie de la nouvelle (Le Clézio. 1978: 11-23), le héros est présenté comme un garçon candide et aimable : « Mondo avait l'air gentil, avec sa tête ronde et ses yeux brillants. » (Le Clézio. 1978: 15). Ce contraste dévoile plus ou moins l'attitude de l'auteur contre la vie moderne. De surcroît, Mondo est comparé métaphoriquement à un chien errant pourchassé. Mondo s'identifie au chien errant, ses amis adultes sont des marginaux ou des vieilles dames. La phrase « Voulez-vous m'adopter » prend un sens particulier avec cette comparaison au chien errant, adopter un chien ou un enfant ; ce n'est pas la même chose pour la société.

Un jour, l'un des amis de Mondo, le vieux Dadi, l'homme aux colombes, disparaît. Mondo se doute qu'il a été amené par les hommes en gris. Mais pour en être sûr, il essaie de le retrouver. Le héros demande à un autre ami, Le Cosaque s'il a vu le vieux Dadi. Le Cosaque répond à Mondo : « ils l'ont emmené, cette nuit » (Le Clézio. 1978: 70). Bien que Le Cosaque ne le précise pas, Mondo peut savoir cependant qui est le « ils » dans ce contexte. L'inquiétude de Mondo devient de plus en plus forte, comme si le narrateur anticipait ce que sera le futur proche de Mondo. Puis, l'anticipation devient réelle. Pour lui ce « ils » renvoie aux fonctionnaires du début de la nouvelle, les 'attrapes-chiens'.

« Mondo pensait qu'il était devenu un chien, un vieux chien au poil fauve qui dormait couché en rond sur un coin du trottoir. Personne ne pouvait le voir, personne ne pouvait faire attention à un vieux chien jaune. (...) »

Alors la camionnette grise du Ciapacan était venue. Mondo l'avait entendue arriver, dans son demi-sommeil, il avait entendu les freins grincer et les portières qui s'ouvraient. (...) »

Les mains des hommes soulevaient Mondo sous les épaules, comme un fardeau léger, et le portaient vers la camionnette aux portes arrière ouvertes. Mondo sentait ses jambes cogner contre le sol, contre les échelons du marchepied, mais c'était comme si elles étaient étrangères, des jambes de pantin faites de bois et de vis. Puis les portières se refermaient en claquant, et la camionnette commençait à rouler à travers la ville. C'était la dernière fois. »
(Le Clézio. 1978: 72-73).

'Le chien' est enfin arrêté par 'les chasseurs'. Mondo tente de s'opposer aux agents de la fonction publique, mais il est trop faible. L'image des « jambes de pantin faites de bois et de vis » nous renvoie à Pinocchio de Carlo Collodi, la marionnette qui veut devenir un petit garçon. Bien que le narrateur ne précise pas exactement où Mondo est emporté, il n'est pourtant pas difficile de supposer que ce soit au même endroit que le vieux Dadi parce qu'ils sont les mêmes personnages sociaux, des marginaux ou des vagabonds.

En observant le travail des assistants sociaux, nous pouvons constater que le narrateur leclézien veut, d'une part, persuader le lecteur de remettre en question le rôle de l'Assistance publique (le Service d'Aide à l'enfance) considérée comme une forme coercitive de la modernisation, et que, d'autre part, le narrateur veut faire réfléchir le lecteur sur la présence des mendiants et des vagabonds dans la ville. Les marginaux sont des héros idéalisés en individus libertaires comme dans les romans de Jack Kerouac, *Sur la route* et *Les clochards célestes*.

B) Mondo curieux des choses et des mots

Mondo aime bien poser aux gens des questions étranges. Il ne s'agit pas de questions pratiques, mais d'énigmes avec un sens caché comme les questions posées par le Sphinx ou bien tout simplement de l'étonnement de l'enfance face à l'essence des choses.

Les questions de Mondo sont très significatives, surtout « Est-ce que vous voulez m'adopter ? ». Selon Robert Alvin Miller, la question comporte deux niveaux différents : « "Wouldn't you like to adopt me ?", has a playful side and serious side: the question is not necessarily facetious. Adopting Mondo would mean making him my child, joining him in fulfilling his destiny: the question is ultimately a call to freedom. » (Robert Miller. 2011: 372). Mondo ne devrait pas utiliser le verbe « adopter ». Le verbe « adopter » l'emmènera à l'enfermement

institutionnel dans une famille. Est-il possible que Mondo, qui est satisfait de sa vie vagabonde, veuille être l'enfant adopté de ces gens rencontrés dans la rue ou être intégré dans une famille ? S'il voulait vraiment être adopté, il attendrait la réponse des gens auxquels il pose la question. Au contraire, « avant que les gens soient revenus de leur surprise, il était déjà loin. » (Le Clézio. 1978: 12). De plus, Mondo pose la question seulement aux gens qui lui plaisent, des individus rêveurs : « des astronomes, des professeurs d'histoire, des musiciens, des douaniers, (Le Clézio. 1978: 56) ». Au contraire, Il ne pose pas la question à ses amis adultes, tels que l'arroseur du marché, le pêcheur, Le Gitan, Le Cosaque, etc. C'est comme s'il choisissait attentivement à qui il la pose. Lorsqu'il est adopté par Thi Chin, il n'a pas besoin de demander.

François Marotin (1995) explique lui aussi la question « Est-ce que vous voulez m'adopter ? ». Pour lui, c'est « une invitation à la transformation intérieure » (Marotin. 1995: 37). C'est-à-dire Mondo veut utiliser la question pour perturber l'esprit ou la vision des interlocuteurs. Le verbe « adopter » comporte un sens très proche du verbe « accepter ». Si l'on remplace terme à terme « adopter » par « accepter », la question change un peu de sens : le héros demande aux gens dans la ville d'accepter les autres ou les étrangers, tels que des vagabonds, des mendiants, etc. Ou aussi, le verbe « adopter » ressemble graphiquement au verbe « adapter » ou bien « s'adapter ». Ainsi, la question ne reflèterait pas uniquement le changement intérieur des gens civilisés : l'attitude, la mentalité et la vision du monde, mais aussi le changement extérieur.

Bruno Thibault (2005) essaie de préciser le contexte dans lequel a été écrit *Mondo* : à ce moment-là, le problème de l'immigration devient l'un des grands thèmes de discussion dans la société française. Avec la crise économique de 1973, l'immigré, recherché auparavant comme main-d'œuvre bon marché et parqué dans les bidonvilles, devient un problème social que l'on veut expulser. Le critique explique que Mondo est « un orphelin et immigré clandestin » et que Le Clézio veut prendre position sur le problème de l'insertion des immigrés dans la société française (Thibault. 2005: 46). En effet, l'apparence de Mondo décrite par le narrateur pourrait confirmer l'explication de Thibault : « Il avait ce regard noir et brillant, cette peau couleur de cuivre, et cette démarche légère, silencieuse, un peu de travers, comme les chiens » (Le Clézio. 1978: 12). Par cette description, le lecteur peut savoir que le narrateur représente Mondo comme un étranger qui vient à Nice pour vivre et travailler. L'interprétation de Thibault permet d'affirmer plus ou moins un engagement politique dans le texte leclézien. De plus, l'idée de Thibault complique le sens de la question de l'adoption de Mondo : si nous plaçons la question dans le contexte de l'immigration, nous trouverons que la question peut servir à réclamer l'acceptation des immigrés dans la société française. Par conséquent, Mondo ne joue pas uniquement le rôle de l'enfant vagabond, mais aussi celui du 'militant' qui souhaite que la société moderne adopte les marginaux, comme les mendiants, les immigrés et les vagabonds.

Par ailleurs, le « vous » dans la question rend également la communication plus polysémique. Le « vous » renvoie dans la situation de l'histoire aux personnes rencontrées par le protagoniste. Mais aussi, le « vous » peut renvoyer au lecteur. Le lecteur est interpellé dans l'histoire dès la deuxième page de la nouvelle. Donc, la question de Mondo oblige le lecteur à se demander si dans les mêmes conditions il accepterait d'adopter un enfant vagabond.

Mondo pose aussi d'autres questions sur « des choses que les gens avaient oubliées, auxquelles ils avaient cessé de penser depuis des années, comme par exemple pourquoi les bouteilles sont vertes, ou pourquoi il y a des étoiles filantes. » (Le Clézio, 1978: 58). Ces questions semblent simples et innocentes, mais elles peuvent ramener l'interlocuteur à l'enfance. C'est la période de la vie la plus importante pour l'auteur.

« Dans ses romans, l'intérêt de J.M.G. Le Clézio se porte avant tout sur l'enfance et l'adolescence, période fondatrice de la vie où se forme cette mémoire qui nourrit ensuite tout l'existence, période où on en découvre les dangers et ses propres limites, période où se forment les rêves que l'on mettra ensuite toute sa vie à accomplir, (...) ». (Armel, 2008: 58)

C'est la raison pour laquelle la majorité des héros de Le Clézio sont des enfants ou des jeunes adultes. L'enfance peut être considérée comme l'un des thèmes centraux dans les textes littéraires de Le Clézio. Celui-ci profite de la curiosité naturelle de l'enfance pour faire réfléchir son lecteur au monde et au langage. La question « pourquoi les bouteilles sont vertes ? » trouve son parallèle dans la nouvelle *Peuple du ciel*. Petite croix est le personnage principal dans *Peuple du ciel*. Elle est ainsi nommée car elle vient chaque jour s'asseoir loin du village, « au bout de la falaise ». Elle peut communiquer avec des éléments naturels et les animaux comme les nuages, les abeilles, les serpents, etc. Elle a pour amis le vieux Bahti et un soldat qui doit partir pour la guerre de Corée. Petite croix cherche à répondre depuis tant d'années à la question « Qu'est-ce que le bleu ? ». De fait, Petite Croix est aveugle et elle n'a jamais vu les couleurs. Mais, cette question pose une interrogation sur le monde qui va plus loin que la contrainte technique de la cécité.

La question comporte un sens métaphysique et peut être linguistiquement interprétée. La question mettrait en doute l'existence de la couleur en tant que catégorie objective du référent, c'est-à-dire que l'on comprend ce qui est le bleu à travers les mots, la couleur est une catégorie arbitraire définie par le langage. Sans langage, on ne peut pas comprendre exactement ce qui est bleu. Ainsi, la question de la jeune fille n'est pas faite pour apprendre ce qu'est le bleu selon la perception des gens ordinaires, mais l'auteur profiterait de la question pour indiquer au lecteur l'arbitraire des signes de couleur dans le système du langage.

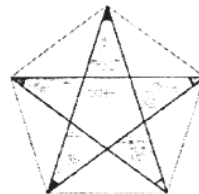
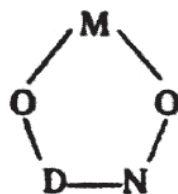
L'explication linguistique sur la couleur dans la question de Petite Croix permet aussi de comprendre le sens dénotatif des questions de Mondo. La couleur verte ou bleue ou les autres choses, n'ont pas d'essence en soi, mais leurs existences ou leurs sens sont constitués par le système du langage. Il est impossible que l'on comprenne ou perçoive une chose sans langage. Mais pourquoi faut-il toujours que ce soit les personnages jeunes qui posent des questions existentielles ? Voici qu'explique Jean Onimus.

« Le Clézio a besoin de ces enfants pour nous dire comment lui-même perçoit l'existence : leur regard est innocent, les yeux sont « lisses et sûrs », ils voient ce que nous avons cessé de voir ; ils ne sont pas encore habitués ; ils ne jugent pas, mais ce qu'ils voient nous donne mauvaise conscience. ».(Onimus. 1994. 126-127)

L'attitude de l'enfant et sa vision du monde ne sont pas rigoureusement rationnelles comme celles de l'adulte, mais celles de l'enfant sont plus pures et plus réalistes que celles de l'adulte. La voix de Mondo représente donc la voix de Le Clézio qui est « une des rares voix qui ose subvertir, si l'on veut, tous les courants de notre époque : tendances politiques, scientifiques et artistiques pour maintenir "en éveil l'interrogation et la révolte" » (Salles. 2006: 310). En même temps, Le Clézio profite de l'innocence de l'enfance des personnages enfants pour subvertir le pouvoir langagier et pour interpeller la conscience du lecteur. Or ce n'est pas uniquement les questions de Mondo qui éveillent la conscience des hommes modernes, nous pouvons aussi étudier la signification allégorique du nom du héros.

C) Mondo, tout un monde dans un nom

Roland Barthes (1973) a expliqué la fonction du nom, surtout le nom propre qui n'est jamais innocent. Selon lui, « Un nom propre doit être toujours interrogé soigneusement, car le nom propre est, si l'on peut dire, le prince des signifiants ; ses connotations sont riches, sociales et symboliques » (cité par Molte. 2015: 157). Pour le nom de Mondo, il semble au premier abord que c'est juste un nom un peu bizarre d'un personnage étranger. Mais en profondeur, ce nom cacherait plusieurs sens. En premier lieu, les lettres du mot « Mondo » sont pareilles au mot « monde » en espagnol. De plus, lorsqu'il apprend à écrire, il écrit son nom en plaçant les lettres en cercle, et non de façon linéaire ; le mot « Mondo » devient une sorte de mandala tibétain des cinq éléments.



(La source de ces images, <http://www.intelligenceverte.org/jardin-mandala.asp>)

L'image fait penser à un monde circulaire. Comme dit Miller (2011), il croit que Mondo est « the world in itself » qui « had perceived, questioned and begun to understand itself differently » (Miller. 2011. 369). Le critique constate que Mondo représente un autre monde différent du monde où vivent les hommes modernes. Mais cette idée est plutôt différente de la signification du nom de Mondo qu'explique Marotin, c'est-à-dire, Mondo n'y vient pas pour apprendre, mais pour 'enseigner'. Le mot « Mondo » viendrait de « mondô » qui est « le terme japonais par lequel est désigné un dialogue d'un type bien particulier dans l'enseignement du bouddhisme zen. » (Marotin. 1995: 36). Le mondô a pour objectif d'établir une communication entre le maître et le disciple « en dehors de la logique intellectuelle, par-delà le sens commun des mots, et de vérifier si l'aspirant est effectivement parvenu au zen, c'est-à-dire à l'illumination grâce à laquelle l'univers se montre dans son unité, par un dépassement de la distinction entre le sujet et l'objet. » (Marotin. 2011: 36). Mondo joue le rôle du maître et les hommes modernes sont ses disciples.

Conclusion

Au fait, il faudrait réfléchir à deux aspects différents, mais inséparables. D'une part, Mondo représente le monde de l'enfance créé en ayant pour objectif de rendre aux adultes les souvenirs, les rêves, et la personnalité de leur enfance. D'autre part, Mondo représente le monde de la marginalité formé pour affirmer la présence de l'autre « dans notre ville ». Mondo est ainsi comme le porte-parole des marginaux et même de l'auteur pour répondre au besoin de l'auteur.

« Maintenant, j'ai simplement le sentiment de l'impérieuse nécessité d'entendre d'autres voix, d'écouter des voix qu'on ne laisse pas venir jusqu'à nous, celles des gens qu'on n'entend pas parce qu'ils ont été dédaignés trop longtemps, ou parce qu'ils sont oubliés, ou parce que leur nombre est infime, mais qui ont tellement de choses à nous apprendre. »
(Cortanze. 2009: 22)

Le nom propre de Mondo reflèterait plus ou moins l'intention de Le Clézio de négocier avec la modernité dans un monde alternatif. Alors que dans le roman *Onitcha*, les noms propres des autres personnages, tels que Fintan, Le Subaraya, Tenerife, Gran Canaria, Lanzarote, etc. sont analysés par Warren Motte (2015), ainsi « le pouvoir du nom comme un médiateur culturel » (Motte. 2015: 156).

Le choix du nom propre de Mondo reflèterait plus ou moins l'intention de Le Clézio de négocier avec la modernité dans un monde alternatif. Alors que dans le roman *Onitcha*, les noms propres des autres personnages, tels que Fintan, Le Subaraya, Tenerife, Gran Canaria, Lanzarote, etc. sont analysés par Warren Motte (2015), ainsi « le pouvoir du nom comme un médiateur culturel » (Motte. 2015: 156).

Mondo avec ses questions montre l'objectif de la création littéraire de Le Clézio, surtout son effort de renverser la barrière qui nous sépare des autres. De plus, ce que Le Clézio fait à travers sa littérature, c'est d'annoncer implicitement au public que ce monde nous accueille tous. Certes, le « nous » dans ce contexte de

communication ne renvoie pas seulement aux hommes modernes, mais aussi aux individus négligés ou bien oubliés. Autrement dit, cela montre 'la déterritorialisation' que Le Clézio tente de faire, soit au niveau de l'espace, soit au niveau de l'individu. Les questions de Mondo permettent aux destinataires de retrouver certaines émotions de leur enfance. Lorsque Mondo disparaît, la vie perd sa magie et la ville redevient aussi terne qu'elle l'était auparavant.

Il y a d'autres points communs entre Mondo et Le Clézio, par exemple, ils sont « agoraphobes » : « Mondo n'aimait pas tellement les endroits où il y avait beaucoup de gens. (...) Le Clézio est comme lui, la foule l'indispose, les trottoirs trop peuplés, les rues engorgées, les regards en général vides. » (Onimus 1994 79-80). Mondo, personnage porte-parole de Le Clézio, mène une guerre langagière contre les idéologies établies, comme Le Clézio le révèle dans *Inconnu sur terre* : « Je veux écrire (...) pour que les mots ne soient pas les esclaves de l'argent ». Tout cela peut indiquer aussi les principes littéraires et l'engagement politique de l'auteur : il n'écrit pas directement sur le sujet de la politique et il affirme qu'il n'est pas un écrivain engagé, mais Mondo manifeste toutefois une espérance d'un changement, d'une amélioration, soit au niveau individuel, soit au niveau social.

Bibliographie

- Armel, Ailette. (2008). *Retour à l'enfance. La quête atavique dans L'Africain de J.M.G Le Clézio* Montréal: Postures.
- Barthes, Roland. "Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe." *Sémiotique narrative et textuelle*. Ed. Claude Chabrol. Paris: Larousse, 1973. 29-54.
- Cortanze, Gérard de. (2009) *J.-M.G. Le Clézio* Paris Gallimard
- Le Clézio, Jean-Mane Gustave. (1978). *Mondo et autres histoires*. Paris: Gallimard
- Marotin, François. (1995). *Mondo et autres histoires de J.M.G. Le Clézio*. Paris: Gallimard.
- Miller, Robert. (2011). Interface and erasure in Le Clézio's 'Mondo' and Gatlif's Mondo (1997): Problems of interpretation and reception. *International Journal of Francophone Studies*. 14(3) 365-380
- Motte, Warren. (2015). Naming and Negotiating. *Contemporary French and Francophone Studies*. 19(2) 155-161
- Onimus, Jean. (1994). *Pour lire Le Clézio*. Paris: Presses universitaires de France.
- Salles, Marina. (2006). *Le Clézio : notre contemporain* Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Thibault, Bruno. (2005). La Revendication de la marginalité et la représentation de l'immigration clandestine dans l'œuvre récente de Le Clézio. *Nouvelles Études Francophones*. 20(2). 43-55